

## Séquence de Première (le personnage de roman)

### Lecture de *La Fée aux Miettes* de Charles Nodier (1832)

#### Rappel des instructions officielles

##### **Le personnage de roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours**

L'objectif est de montrer aux élèves comment, à travers la construction des personnages, le roman exprime une vision du monde qui varie selon les époques et les auteurs et dépend d'un contexte littéraire, historique et culturel, en même temps qu'elle le reflète, voire le détermine. Le fait de s'attacher aux personnages permet de partir du mode de lecture qui est le plus courant. On prête une attention particulière à ce que disent les romans, aux modèles humains qu'ils proposent, aux valeurs qu'ils définissent et aux critiques dont ils sont porteurs. Dans cette appréhension de l'univers de la fiction, on n'oubliera pas que la découverte du sens passe non seulement par l'analyse méthodique des différents aspects du récit qui peuvent être mis en évidence (procédés narratifs et descriptifs notamment), mais aussi par une relation personnelle au texte dans laquelle l'émotion, le plaisir ou l'admiration éprouvés par le lecteur jouent un rôle essentiel. Pour permettre aux élèves de prendre conscience des évolutions du genre romanesque et enrichir leur culture, le professeur a soin de leur proposer des textes différents de ceux qui ont été étudiés en seconde.

##### **Corpus :**

- Un roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, au choix du professeur.
- Un ou deux groupements de textes permettant d'élargir et de structurer la culture littéraire des élèves, en les incitant à problématiser leur réflexion en relation avec l'objet d'étude concerné : le professeur veille à proposer dans ces groupements des textes ou des documents appartenant à d'autres époques que celle à laquelle appartient le roman étudié par ailleurs, pour mieux faire ressortir les spécificités du genre romanesque à telle ou telle période et dessiner des évolutions en matière d'histoire des formes et des représentations.
- En relation avec l'histoire des arts, un choix de textes et de documents permettant de mettre en évidence les relations existant entre la représentation des personnages et des milieux romanesques et celle qu'en donnent les autres arts – la peinture, la gravure, la sculpture, l'opéra par exemple – à la même époque.

##### Éditions de référence :

Il existe une édition scolaire de *La Fée aux Miettes* (sous la direction de Georges Zaragoza, Paris, Classiques Hachette, 1993), malheureusement épuisée.

On peut travailler avec l'édition de Patrick Berthier (Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 1982), qui contient également *Smarra* et *Trilby*. La préface de *La Fée aux Miettes* est reportée à la fin du volume.

## Descriptif des lectures et activités

### Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### Problématique retenue :

le projet de donner la parole à un fou peut-il constituer une prise de position sur l'homme et sur le monde ?

### Lectures analytiques

1. Un portrait magique (chapitre XI)
2. Cauchemar (chapitre XV)
3. Rêve (chapitre XXII)

### Thèmes et problématiques abordés

1. Rapides éléments sur l'histoire du roman, de l'Antiquité au début du XIX<sup>e</sup> siècle
2. La vision du monde romantique
3. Les registres merveilleux et fantastique
4. Les choix narratifs de Nodier et la structure du roman
5. Michel, un personnage romanesque
6. Réécriture de la Bible : la dimension mythique du roman (pour les classes littéraires)

### Lectures et documents complémentaires

#### *Lecture intégrale*

- Charles Nodier, *La Fée aux Miettes*, 1832

#### *Documents complémentaires*

- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, la scène du portrait
- Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, la rencontre
- Charles Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*
- Nombreux extraits de la Bible

### Histoire des arts

- étude d'un extrait d'opéra : Tamino devant le portrait de Pamina dans *La Flûte enchantée* (Mozart, 1791)
- les genres picturaux du portrait et de l'autoportrait (Géricault, Courbet)

## Déroulement de la séquence

Séances	Objectifs	Supports
3 semaines avant le début de la séquence.	Préparer la lecture autonome. Analyse du chapitre 1 : - l'Histoire et les contes de fées - la langue des « lunatiques », une langue originale ?	Chapitre 1.
Introduction	Histoire littéraire : les grandes lignes de l'histoire du roman avant le XIX <sup>e</sup> siècle. Le mouvement romantique.	Manuel.
1	Analyse de la structure du roman. Révision des grandes notions liées au genre (narration, temps, lieu...).	<b>Tableau synoptique de la structure du roman.</b>
2	<b>Lecture analytique n° 1 : la scène du portrait.</b>	<b>Texte 1. Passages de la Bible.</b>
3	Travail sur corpus : le coup de foudre, un <i>topos</i> romanesque.	<b>Texte 1.</b> Le vol du portrait dans <i>La Princesse de Clèves</i> (Madame de La Fayette, 1678) Le coup de foudre du chevalier des Grieux dans <i>Manon Lescaut</i> (L'abbé Prévost, 1733) Tamino devant le portrait de Pamina dans <i>La Flûte enchantée</i> (Mozart, 1791)
4	<b>Lecture analytique n° 2 : le cauchemar.</b>	<b>Texte 2. Passages de la Bible.</b>
5	Étude d'ensemble : la dimension satirique de la <i>Fée aux Miettes</i> .	Extraits de la scène du procès (satire de la justice) et du dialogue avec le médecin (satire de la médecine).
6	<b>Lecture analytique n° 3 : le rêve de Michel.</b>	<b>Texte 3. <i>Le Petit Chaperon Rouge</i></b> (Perrault)
7	Étude d'ensemble : les références au conte de fée dans <i>La Fée aux Miettes</i> ; la question de l'animalité.	Extraits de contes de fées.
8	Synthèse : le mythe, les registres merveilleux et fantastiques.	Manuel. Extraits brefs de textes critiques.
9	Histoire des arts : représenter la folie au XIX <sup>e</sup> siècle.	Portraits de Géricault (la série des monomanes). Autoportraits de Courbet ( <i>Le Désespéré</i> , <i>Le Fou de peur</i> )
10	Synthèse : Michel, personnage de roman.	Élaboration d'une fiche (travail semi-guidé)
11	Évaluation finale (dissertation) : à partir de l'étude du personnage de Michel dans <i>La Fée aux Miettes</i> , montrez que le roman est une forme privilégiée de représentation de l'homme et du monde.	

**NB. : en gras, les commentaires et documents fournis dans cette séquence.**

## Tableau synoptique de *La Fée aux Miettes*

<b>Chapitre</b>	<b>Narrateur</b>	<b>Temps</b>	<b>Lieu(x)</b>	<b>Principales actions</b>
I.	Narrateur principal	Temps de référence du récit (passé simple) 19 septembre	Non indiqué (vraisemblablement Paris)	Discussion entre le narrateur et son valet écossais, sur les vertus des contes de fées et la question de la folie.
II.	Narrateur principal	Dix jours après, le jour de la Saint-Michel (soit le 29 septembre)	Maison des lunatiques de Glasgow	Rencontre avec Michel, un fou de l'hospice, qui cherche une mandragore qui chante.
III.	Michel, interrompu par le narrateur principal	<i>Idem</i>	<i>Idem</i> première référence à Granville	Michel parle toutes les langues qui existent grâce à une mendiante de Granville.
IV.	Michel	Enfance de Michel jusqu'à 16 ans.	Granville	Naissance. Mort de la mère. Départ du père. Éducation de l'oncle. Quatorzième anniversaire : choix d'un métier, charpentier. Deux années d'études. Michel est maître ouvrier. Il a achevé son éducation classique.
V.	Michel	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Présentation de la Fée aux Miettes.
VI.	Michel	Le jour de la Saint-Michel (Michel a 16 ans)	<i>Idem</i>	La Fée aux Miettes aide les écoliers. Sa préférence pour Michel. Fin du portrait. Lors d'une pêche aux coques, la Fée aux Miettes avoue son amour à Michel qui s'en amuse. Il lui promet 20 louis d'or pour rentrer chez elle à Greenock.
VII.	Michel	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	L'oncle de Michel part à la recherche de son père. Il lui laisse de quoi vivre pendant un an. Dernière leçon.
VIII.	Michel	Les deux années suivantes	<i>Idem</i>	Michel au travail. Il dépense tout son salaire pour aider ses amis. Déboires de son patron et ruine de Michel. Il trouve 20 louis dans une veste de son oncle et se rend en pèlerinage le jour de la Saint-Michel en pensant s'associer dans une affaire de cabotage.
IX.	Michel	Le jour de la Saint-Michel (Michel a 18 ans)	<i>Idem</i>	Michel sauve la Fée aux Miettes. Il se fiance et promet de l'épouser le jour de ses 21 ans. Il lui donne ses 20 louis. Rêves érotiques de Michel.

<b>Chapitre</b>	<b>Narrateur</b>	<b>Temps</b>	<b>Lieu(x)</b>	<b>Principales actions</b>
X.	Michel	Les deux années suivantes	Granville, puis voyage dans toute la Normandie jusqu'au Havre	L'oncle de Michel, devenu fou, se prend pour l'intendant de Belkiss. Il a légué sa fortune à ses compagnons de voyage. Michel loue ses services de ville en ville jusqu'au Havre. Il projette de s'embarquer, avec ses 20 louis d'épargne, sur un navire appelé <i>La Reine de Saba</i> , dont personne ne connaît la destination.
XI.	Michel	Deux jours	Voyage en mer, Greenock	Voyage en mer. Naufrage. Michel sauve la Fée aux Miettes. Elle lui remet le médaillon de Belkiss, qu'elle se prétend être. Michel en tombe amoureux. La Fée aux Miettes disparaît. Michel se retrouve à Greenock, est reconnu par Folly Girlfree.
XII.	Michel	La soirée et la nuit	Greenock, l'auberge <i>Calédonie</i>	Michel est reconnu par mistress Speaker, l'hôtesse de l'auberge. Il assiste, la nuit à une cérémonie de mariage entre des chiens.
XIII.	Michel	Un an environ	Greenock	Personne ne connaît la Fée aux Miettes. Michel est embauché par maître Finewood, qui pense l'avoir vu en rêve. Il est amoureux du portrait et repousse les avances de Folly. Michel pense à quitter Greenock.
XIV.	Michel	Veille de la Saint-Michel	Greenock	Michel traduit une affiche écrite en hébreu, où il est question d'un navire, <i>La Reine de Saba</i> , appartenant à Belkiss, qui emporte ses passagers en trois jours dans le désert libyque. Maître Finewood, qui marie ses filles, donne à Michel 20 guinées, et l'invite à souper chez Mistress Speaker. Dîner avec le bailli de l'île de Man, à tête de chien danois. Michel est obligé de partager son lit avec lui. Michel s'endort.
XV.	Michel	La nuit	L'auberge <i>Calédonie</i>	Dans son sommeil, Michel livre un combat fantastique avec des animaux qui cherchent à voler le bailli. Il est retrouvé le matin avec son portefeuille et un couteau.
XVI.	Michel	Le lendemain, jour de la Saint-Michel	L'auberge, puis la chambre de justice	Procès de Michel.
XVII.	Michel	<i>Idem</i>	La chambre de justice	Satire du fonctionnement de la justice. Condamnation à mort de Michel. La question du médaillon et des fiançailles de Michel, dont l'engagement expire le jour même. La valeur du médaillon est inestimable.
XVIII.	Michel	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	Entre le médaillon et le portrait, Michel choisit le portrait de Belkiss, qui rit de joie. Michel est conduit à travers les couloirs du palais.

<b>Chapitre</b>	<b>Narrateur</b>	<b>Temps</b>	<b>Lieu(x)</b>	<b>Principales actions</b>
XIX.	Michel	<i>Idem</i> , midi	Les rues et places de Greenock, la place de l'exécution	Michel est conduit au lieu du supplice. Départ de <i>La Reine de Saba</i> . La vie de Michel peut être rachetée par un mariage. Folly est prête à le faire. Michel refuse. Au moment du supplice, apparition de la Fée aux Miettes, qui révèle que sir Jap n'est pas mort. Mariage de Michel et de la Fée aux Miettes.
XX.	Michel	<i>Idem</i> , l'après-midi	La maison de la Fée aux Miettes	La maison de la Fée aux Miettes est minuscule, mais cela n'y paraît pas de l'intérieur, où tout est parfaitement organisé. La beauté des jardins. Michel décide de ne plus poser de questions.
XXI.	Michel	<i>Idem</i> , le soir	<i>Idem</i>	Dîner en tête à tête des époux. Leur richesse, et ce qu'ils comptent en faire, en aidant tous ceux qu'ils aiment. Michel restera charpentier.
XXII.	Michel	La nuit et le lendemain.	<i>Idem</i> , le chantier	Rêve érotique de Michel, qui s'unit à la Fée aux Miettes sous les traits de Belkiss. La Fée aux Miettes lui assure qu'il n'est pas coupable de ce plaisir. Arrivée au chantier. Les fiancés de ses filles ont volé les dots. Personne n'a l'air de savoir ce qui s'est passé la veille. Maître Finewood trouve de nouveaux gendres et retrouve son argent.
XXIII.	Michel	Le soir et la nuit.	La maison de la Fée aux Miettes	Michel passe la soirée avec ses belles-soeurs. Souper en tête à tête avec la Fée aux Miettes. Nuit avec Belkiss.
XXIV.	Michel	Six mois	Greenock	Richesse de Michel et son emploi.
XXV.	Michel	Un jour	La maison de la Fée aux Miettes	La Fée aux Miettes mourra après un an de mariage, à moins que Michel ne trouve la mandragore qui chante. Michel passe la nuit avec la Fée aux Miettes qui se change en Belkiss.
XXVI.	Michel	Six mois. Retour à la narration principale, jour anniversaire de Michel, qui a 22 ans.. Le soir tombe.	Voyage dans le monde. Glasgow	Michel achève son récit et s'enfuit à la recherche de la mandragore qui chante.
Conclusion	Narrateur principal	Le soir et le lendemain. Plus tard	Glasgow, puis Venise	Discussion du narrateur avec un médecin inhumain. Évasion de Michel. À Venise, le narrateur achète – et perd – le récit des aventures de Michel.

## La Fée aux Miettes, texte 1

– Souffre au moins, dit la Fée aux Miettes, qui s'était relevée en ramassant ma bourse et qui sautillait à l'ordinaire sur sa béquille, souffre, avant cette cruelle séparation, que je te laisse un gage de ma tendresse, dont la vue puisse adoucir ton impatience amoureuse. C'est mon portrait, poursuivit-elle, en tirant de son sein un médaillon suspendu à cette chaîne. Qu'il te souvienne seulement de ne jamais l'offrir au regard d'un homme, car je connais son funeste effet sur les cœurs ; il trouble du premier abord les raisons les plus éprouvées, et ce n'est que pour toi, mon bien-aimé, qu'il est sans danger de contracter cette folie, dont la prochaine possession de ma main te guérira. »

J'avoue que l'heureuse confiance avec laquelle la Fée aux Miettes débitait ces sonnettes me jeta, comme à l'ordinaire, en des transports de gaieté impossibles à contenir, mais elle était si disposée à juger d'elle avantageusement, qu'elle ne s'en aperçut que pour y prendre part, dans la pensée, comme j'imagine, que c'était la délicieuse perspective de notre union qui commençait à me faire extravaguer.

« Regarde, regarde ce portrait, reprit-elle en me montrant le ressort qui servait à le découvrir ; regarde, je te prie, et ne t'afflige pas si la ressemblance en est un peu altérée. Il était frappant quand il fut fait par un artiste inimitable ; mais il est probable que le temps a donné à mes traits une expression plus sérieuse ; et peut-être, si je ne me trompe, un certain air de majesté qui n'est pas moins séant à un beau visage que la grâce coquette des jeunes filles. Cependant, je ne suis pas fâchée que tu me voies telle que j'étais alors, et que tu m'en dises ton avis. »

Je me taisais..., ou je laissais à peine échapper quelques exclamations confuses, comme les balbutiements d'un homme endormi qui se croit frappé d'une apparition...

« O miracle du ciel ! M'écriai-je enfin, l'âme attachée tout entière à cette image, Dieu a plus fait en vous produisant de sa parole, ange adorable entre tous les anges, qu'en faisant éclore du chaos le reste de sa création !... Prodige de grâce et de beauté, ravissante Belkiss, où êtes-vous ?

– Elle est devant tes yeux, répondit la Fée aux Miettes, et ne la reconnais-tu pas ?... »

Je détachai en effet mes regards du portrait magique pour savoir si ce miracle ne s'était pas opéré ; mais je ne vis que la Fée aux Miettes, qui prenait pour elle de si bonne foi les éclats de mon admiration, qu'elle ne pouvait plus résister à l'instinct pétulant de ses inclinations dansantes, et qu'elle sautait sur elle-même avec une élasticité incroyable, comme une balle sur la raquette, mais en augmentant progressivement et suivant une sorte d'ordre chromatique la portée de son élan vertical, au point de me faire croire encore qu'elle finît par ne plus redescendre.

« Pour Dieu, Fée aux Miettes, lui dis-je, en imposant fermement mes deux mains sur ses épaules, afin de la retenir au bond, ne vous obstinez donc pas à faire des tours de force pareils, si vous ne voulez vous estropier de manière à ne jamais vous trouver au rendez-vous nuptial !

– Oh ! J'y serai, j'y serai, j'y serai, dit la Fée aux Miettes, en me narguant de sa béquille. Tu verras comme j'y serai !... »

Cependant, je ne l'écoutais plus, je ne la voyais plus. Je ne voyais, je n'entendais que ce portrait de femme qui parlait pour la première fois à un sens de mon âme nouvellement révélé. Je ne sais comment cela se faisait, mais j'éprouvais que le sentiment même de ma vie venait de se transformer en quelque chose qui n'était plus moi et qui m'était plus cher que moi !... Ce n'était pas une femme comme je l'avais comprise ; ce n'était pas non plus une divinité comme je l'avais imaginée. C'était cette divinité revêtue d'un extérieur où elle daignait s'assortir à la faiblesse de mes organes, sous des apparences qui troublent sans faire tout à fait mourir. C'était cette femme radieuse d'une expression indéfinissable, et dont la vue comblait mon cœur d'une félicité plus achevée et plus ite que toutes les félicités fantastiques de l'imagination. Et je me perdais dans cette contemplation, comme le dévot extatique pour qui le ciel des mystères vient de s'ouvrir.

Charles Nodier, *La Fée aux Miettes*,  
chapitre XI, « Qui contient le récit d'une tempête incroyable,  
avec la rencontre de Michel et de la Fée aux Miettes en pleine mer,  
et ce qui en arriva », 1832

## Documents d'accompagnement (texte 1) : extraits de la Bible (trad. Émile Osty)

### – **le récit de la création (premier récit, v<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)**

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était un chaos, et il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme, et l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », et les ténèbres, il les appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Il en fut ainsi : Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : « Que les eaux de dessous le ciel s'amassent en un seul lieu et qu'apparaisse ce qui est sec. » Il en fut ainsi : ce qui était sec, Dieu l'appela « terre », et l'amas des eaux, il l'appela « mers ». Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant semence selon son espèce, et des arbres donnant des fruits qui ont en eux leur semence qui ont en eux leur semence, selon leur espèce. » Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Dieu dit « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour les époques, les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires dans le firmament du ciel pour éclairer la terre. » Il en fut ainsi : Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit luminaire pour présider à la nuit, et aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière des ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Dieu dit : « Que les eaux pullulent d'un pullulement d'êtres vivants, et que des oiseaux volent au-dessus de la terre à la surface du firmament du ciel. » Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui se meuvent et dont les eaux pullulent, selon leur espèce, et toute la gent ailée, selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit en disant : « Fructifiez-vous et multipliez-vous, remplissez les eaux dans les mers, et que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Dieu dit : « Que la terre fasse sortir des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages, selon leur espèce. » Il en fut ainsi : Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et tous les reptiles du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être vivant qui rampe sur la terre. » Dieu dit : « Voici que je vous donne toute herbe portant semence à la surface de toute la terre, et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre portant semence ; cela vous servira de nourriture. Et à toute bête sauvage, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui rampe sur la terre et qui a en lui âme vivante, je donne toute herbe verte en nourriture. » Il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva, le septième jour, le travail qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour Dieu avait chômé, après tout le travail qu'il avait fait en créant.

Telle fut la genèse du ciel et de la terre quand ils furent créés. (*Genèse*, 1 et 2,1-4)

### – **l'image dans la Bible**

#### – **le Veau d'Or : la tentation des idoles**

Mais le peuple, voyant que Moïse différerait longtemps à descendre de la montagne, s'assembla en s'élevant contre Aaron, et lui dit : Venez, faites-nous des dieux qui marchent devant nous, car pour ce qui est de Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé. Aaron leur répondit : Ôtez les pendants d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Le peuple fit ce qu'Aaron lui avait commandé, et lui apporta les pendants d'oreilles. Aaron les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau. Alors les Israélites dirent : Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte. Ce qu'Aaron ayant vu, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier par un héraut : Demain sera la fête solennelle du Seigneur. S'étant levé le matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques. (*Exode*, 32, 1-6)

#### – **le serpent d'airain : le pouvoir de l'icône**

C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpents, dont la morsure brûlait comme le feu. Plusieurs ayant été ou blessés ou tués, ils vinrent à Moïse, et lui dirent : Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous ; priez-le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria donc pour le peuple, et le Seigneur dit : Faites un serpent d'airain, et mettez-le pour servir de signe ; quiconque étant blessé des serpents le regardera, sera guéri. Moïse fit donc un serpent d'airain, et il le mit pour servir de signe ; et ceux qui, ayant été blessés, le regardaient, étaient guéris. (*Nombres*, 21, 6-9)



## Texte 1. Éléments de commentaire

### I. La découverte de la passion amoureuse

#### 1. Le *topos* romanesque du coup de foudre

- Nouvelle étape dans l'initiation de Michel (*La Fée aux Miettes* peut être comparée à un roman d'apprentissage). Il a 20 ans, c'est le jour de la Saint-Michel, et il tombe amoureux. (voir le passage des grèves du Mont-Saint-Michel, lors de ses 18 ans, et les rêves qui s'ensuivent). La rupture est marquée par la négation « ne...plus », répétée à la ligne 37.
- Description du trouble amoureux, proche de l'orgasme, ligne 43. Lexique : « pour la première fois », « nouvellement révélé », « transformer »...

#### 2. Les ambiguïtés de la Fée aux Miettes

L'originalité du texte vient de ce que Michel tombe amoureux non de la femme qu'il l'aime, mais de son portrait. Le dialogue l. 25-26 met en évidence cette duplicité. La figure féminine a donc deux faces :

- c'est d'abord la figure maternelle, protectrice, formatrice (cf. les bonnes fées dans les contes, comme la marraine chez Cendrillon). Michel est orphelin de mère. Cette figure provoque la joie de Michel.
- c'est aussi la figure sensuelle de Morgane ou Mélusine, reine des métamorphoses. Femme initiatrice, qui cherche à attirer un mortel dans ses filets pour entrer dans son monde ou l'emmener dans le sien.

Ces deux images sont-elles unies chronologiquement, comme le suggère la Fée (lignes 14-19), ou coexistent-elles dans le temps du narrateur ?

#### 3. La question de la ressemblance

Cette duplicité pose en effet la question de la ressemblance, et du rapport entre l'être et l'apparaître, l'essence et l'apparence. (Étudier les lignes 15, 25, 41-42). L'initiation ne prendra véritablement fin que lorsque Michel sera capable de voir l'être véritable sous les apparences, de discerner la permanence sous la métamorphose.

### II. La fascination pour une image

#### 1. La folie de Michel

On peut considérer que le moment où Michel fait naufrage et celui, complémentaire, où lui est remis le portrait, constituent le véritable « baptême » du jeune homme, son entrée en folie. Sa bonne marraine se penche sur lui avec sa « béquille »/bague et lui fait un don. Le pouvoir de son don étrange est de rendre fou (lignes 6-8). Champ lexical de la folie, « extravaguer », l. 13, à rapprocher de « extatique », l. 46.

#### **Lexicologie :**

**fou** vient du latin *follis*, « ballon gonflé d'air », puis « tête vide » (à rapprocher de l'extraordinaire légèreté de la Fée qui est comme une balle)

**extravaguer** vient du latin *vagari*, « errer » et *extra*, « hors de » (être fou, c'est errer hors des limites de la raison)

**extase** vient du grec *ekstasis*, « état de ce qui est transporté, mis hors de soi », « égarement de l'esprit » (on retrouve la même métaphore spatiale pour dire la folie, qui est sortie de soi. cf. l.10, la Fée « transporte » Michel, et l. 40 Michel, dans sa folie, n'est plus lui.

#### 2. Réel et imaginaire : une vision du monde

Michel vit « dans l'imaginaire et le sentiment ». Sa folie est d'abord capacité à se forger des images. Cf. la figure dérivative + polyptote : « comme j'imagine », l. 12, « image », l. 21, « imaginée » l. 42, « imagination » l. 45.

De ce fait, le sens de la vue tient une importance capitale dans la vie de Michel. Champ lexical du regard et de la vue. Michel voit ce qu'on ne peut voir, il voit différemment. Capacité qui définit le prophète.

On peut rapprocher l'importance de la vue de celle du songe, à peine esquissée dans ce texte (comparaison l. 20-21), qui sera développée dans les passages suivants.

#### 3. La création : rivalité entre Dieu et l'artiste

Michel évoque la création divine (l.22-24), qui est sortie du *chaos* et ordonnance du *cosmos* (monde organisé en tant qu'il est beau et bon). La Fée parle quant à elle d'un « artiste inimitable ». On peut alors se demander si Belkiss est la création d'un homme ou de Dieu lui-même.

Michel, en adorant le portrait, risque bien de se rendre coupable d'hérésie. La « contemplation » est normalement réservée à Dieu. Belkiss est comparable au Veau d'or de la Bible, qui met en péril le salut de celui qui la regarde. Syllepse sur « je me perdais », l. 45 : la forme pronominale de sens réflexif rejoint le thème de la folie (Michel perd son « moi »), mais elle appartient aussi au champ lexical de la damnation.

## La Fée aux Miettes, texte 2

Je rêvais peu dans ce temps-là, ou plutôt je croyais sentir que la faculté de rêver s'était transformée en moi. Il me semblait qu'elle avait passé des impressions du sommeil dans celle de la vie réelle, et que c'est là qu'elle se réfugiait avec ses illusions. Je ne rentrais, à dire vrai, dans un monde bizarre et imaginaire que lorsque je finissais de dormir, et ce regard d'étonnement et de dérision que nous jetons ordinairement au réveil sur les songes de la nuit accomplie, je ne le suspendais pas sans honte sur les songes de la journée commencée, avant de m'y abandonner tout à fait comme à une des nécessités irrésistibles de ma destinée. La nuit dont je vous parle fut cependant troublée de songes étranges, ou de réalités plus étranges encore, dont le souvenir ne se retrace jamais à ma pensée que tous mes membres ne soient parcourus en même temps d'un frisson d'épouvante. [...]

Et pendant que je suspendais ma respiration pour écouter, le globe lumineux d'une lanterne dont je sentais presque la chaleur me perça de rayons ardents qui s'enfonçaient entre mes paupières comme des coins de feu ; car, dans l'agitation vague du sommeil à peine interrompu, je m'étais retourné machinalement vers l'intérieur de la chambre. – Je vis alors, chose horrible à penser, quatre têtes énormes qui s'élevaient au-dessus de la lanterne flamboyante, comme si elles étaient parties d'un même corps, et sur lesquelles sa clarté se reflétait avec autant d'éclat que si elle avait eu deux foyers opposés. C'étaient vraiment des figures extraordinaires et formidables ! – Une tête de chat sauvage qui grommelait avec un frôlement grave, lugubre et continu, à travers les rouges vapeurs du soupirail de la lampe, en arrêtant sur moi des regards plus éblouissants que le ventre bombé du cristal, mais qui, au lieu d'être circulaires, divergeaient minces, étroits, obliques et pointus, semblables à des boutonnières de flamme. – Une tête de dogue toute hérissée, tout écumante de sang, et qui avait des chairs informes, mais animées, palpitantes et gémissantes encore pendues à ses crocs. – Une tête de cheval plus nettement dépouillée, plus effilée et plus blanche que celles qui se dessèchent dans les voiries, à demi calcinées par le soleil, et qui se balançait sur une espèce de col de chameau, en oscillant régulièrement comme le pendule d'une horloge, et en secouant ça et là de ses orbites creuses, à chaque vibration, quelques plumes que les corbeaux y avaient laissées. – Derrière ces trois têtes – et ceci était hideux –, se dressait une tête d'homme ou de quelque autre monstre, qui passait les autres de beaucoup, et dont les traits, disposés à l'inverse des nôtres, semblaient avoir changé entre eux d'attributions et d'organes de place, de sorte que ses yeux grinçaient à droite et à gauche des dents aussi stridentes qu'un fer réfractaire sous la lime du serrurier, et que sa bouche démesurée, dont les lèvres se tordaient en d'affreuses convulsions, à la manière des prunelles d'un épileptique, me menaçait d'œillades foudroyantes. Il me parut qu'elle était soutenue d'en bas par une large main qui s'était fortement nouée à ses cheveux et qui la brandissait comme un hochet épouvantable pour amuser une multitude furieuse attachée par les pieds aux lambris des plafonds qu'elle faisait crier sous ses trépignements, et qui battait vers nous ses milliers de mains pendantes en signe d'applaudissement et de joie.

À ce spectacle effrayant, je poussai brusquement le bailli de l'île de Man, mais il retomba sur moi comme un cadavre, parce qu'à force de me tapir au fond de mon lit pour ne pas l'incommoder, je m'y étais creusé un trou, et je ne vis plus ce qui se passait qu'au peu de jour que me laissait son museau allongé entre ses oreilles droites et menues. Cependant un levier musculeux, noir et velu, un bras peut-être qui fouillait sous notre oreiller, et qui effleura mon cou avec la froideur âpre et saisissante de la glace, m'avertit qu'on en voulait à son portefeuille. Je m'élançai, je me saisis du poignard que j'avais acheté le matin pour ma traversée, je me ruai au milieu des fantômes, je frappai partout, sur le chat, sur le dogue, sur le cheval, sur le monstre, à travers des hiboux qui battaient mon front de leurs ailes, des serpents qui me ceignaient de leurs plis en se roulant autour de mes membres et qui me mordaient les épaules, de salamandres noires et jaunes qui me mangeaient les orteils, et qui se disaient entre elles, pour s'encourager, que je tomberais bientôt. – J'arrachai enfin le trésor de mon ami, à qui ? – Je ne le sais ! – car mon poignard s'enfonçait dans leurs corps comme dans une nuée, – et puis je les vis se rapprocher, sursauter, bondir par la croisée ouverte, se confondre en peloton, tourner les uns sur les autres pêle-mêle, se diviser au choc d'une pierre, se réunir de nouveau à la pente de la jetée, tourner encore en fuyant toujours, et s'abîmer dans la mer avec le bruit d'une avalanche.

Je revins triomphant, et toutefois haletant de fatigue et de terreur [...].

On me trouva le lendemain, couché à plat auprès de mon lit, le portefeuille du bailli d'une main, et un couteau de l'autre.

Je dormais.

Charles Nodier, *La Fée aux Miettes*, XV,  
« Dans lequel Michel soutient un combat à outrance  
avec des animaux qui ne sont pas connus à l'Académie des sciences. », 1832

## Documents d'accompagnement (texte 2) : extraits de la Bible (trad. Émile Osty)

1. *Le Livre de Daniel raconte les aventures du prophète Daniel à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylonie aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. La première partie raconte des passages de sa vie, notamment la folie du roi, que Daniel lui avait prédite, et la nuit passée par Daniel, condamné à mort, dans la fosse aux lions, sans qu'aucun ne le touche. La seconde partie est consacrée aux rêves et prophéties de Daniel, qui est le premier à avoir décrit la victoire de l'ange Michel sur les ennemis de Dieu. Voici l'un de ces rêves :*

Je regardais dans ma vision durant la nuit, et voici les quatre vents du ciel qui agitaient la grande mer ; et quatre énormes bêtes montèrent de la mer, différentes l'une de l'autre. La première était comme un lion et avait des ailes d'aigle. Je regardais, jusqu'à ce que ses ailes furent arrachées ; elle fut relevée de terre et dressée sur ses deux pattes comme un homme, et un coeur d'homme lui fut donné. Et voici une autre bête, une deuxième, semblable à un ours, et elle se dressait sur un côté, avec trois côtes dans sa gueule entre ses dents ; et on lui parlait ainsi : Debout ! mange de la chair, en quantité ! - Après cela je regardais, et voici une autre bête comme un léopard ; elle avait quatre ailes d'oiseau sur le dos, et la bête avait quatre têtes ; et la domination lui fut donnée. Après cela je regardais, dans les visions de la nuit, et voici une quatrième bête, terrifiante, effrayante et forte extrêmement ; elle avait des dents de fer énormes, elle dévorait, broyait, et ce qui restait, elle le foulait aux pieds. Elle était différente de toutes les bêtes qui l'avaient précédée, et elle avait dix cornes. Je considérais les cornes, et voici une autre corne, petite, qui monta entre elles, et trois des précédentes cornes furent arrachées de devant elle, et voici qu'il y avait des yeux comme des yeux d'homme sur cette corne, et une bouche qui disait des énormités. (7, 1-8)

2. *L'Apocalypse est le dernier livre de la Bible des Chrétiens. Jean y raconte, sur un ton comparable à celui de Daniel, les visions qui lui ont été envoyées par Dieu et qui décrivent la fin du monde, le retour du diable sur la terre avec son armée, le combat des armées du bien et du mal dont Dieu et le Christ sortiront victorieux, le Jugement dernier qui verra la punition des méchants et le salut d'un petit nombre dans la Jérusalem céleste. Voici l'une des visions de Jean :*

Et il y eut une guerre dans le ciel : Mikaël et ses anges faisaient la guerre au Dragon. Et le Dragon fit la guerre, ainsi que ses anges, et ils n'eurent pas le dessus, et on ne trouva plus leur place dans le ciel. Et il fut jeté, le Dragon, le grand Dragon, le Serpent, l'antique [Serpent], celui qu'on appelle Diable et le Satan, celui qui égare le monde entier ; il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. (12, 7-9)

3. Paul (I<sup>er</sup> siècle), de son vrai nom Saül, est un Juif citoyen de Rome. Il n'a pas connu le Christ personnellement, mais à eu une vision, un jour qu'il cheminait vers Damas. Frappé de cécité, il n'a recouvré la vue qu'après s'être converti au christianisme. C'est l'un des premiers propagateurs de la foi chrétienne auprès des communautés grecques et romaines. Il a écrit de nombreuses lettres (ou épîtres) aux jeunes communautés chrétiennes, qui figurent aujourd'hui dans la Bible des Chrétiens. Voici un passage de l'une de ces lettres :

Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser, et sans la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ. Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejeterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce temps ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisque en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs cherchent la sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, et Juifs et Grecs, c'est un Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. (1, 17-25)

## Texte 2. Éléments de commentaire

### I. Fantastique ou merveilleux ?

#### 1. Le registre fantastique

- champ lexical de la peur et de l'angoisse
- hésitation entre rêve et réel (analyse du premier paragraphe, l. 11, chute de l'épisode)

#### 2. Du fantastique au merveilleux

Complexité de la structure narrative voulue par Nodier.

Le monde du « réel » ne paraît pas plus rationnel que celui du cauchemar (dîner avec le bailli à tête de chien, procès surréaliste).

Hypothèse des trois degrés de réels, le monde de la « surface » dans lequel les personnages rationnels évoluent (Folly, Ms. Speaker...), le monde de la folie de Michel (celui de la Fée aux Miettes, du bailli), le monde du rêve ou du cauchemar (le monstre, Belkiss), qui n'est alors qu'un rêve dans le rêve.

### II. Le monstre affronté

#### 1. Structure de l'épisode : schéma narratif

- introduction (confusion du rêve et du réel)
- description du monstre (élément perturbateur dans la structure narratologique du conte)
- combat (péripéties)
- la victoire et ses conséquences (dénouement et situation finale)

#### 2. La description du monstre

- Les 4 animaux. Passage du familier au sauvage.
- Isotopies du chaud et du froid, de la lumière et de l'obscurité. Toutes les connotations paraissent agressives.
- Un monde chaotique. Images du fractionnement, de la multiplication hyperbolique, de la dispersion, de l'inversion.

### III. La puissance du mythe

#### 1. La rencontre avec le diable

Ce monstre porte tous les attributs du diable biblique, du « dragon » de l'Apocalypse. Figure de Michel archange et prophète (cf. Importance du verbe « je vis alors... » qui introduit les visions prophétiques.)

Voir documents d'accompagnement.

#### 2. Michel, figure christique ?

- Michel vit ici une expérience qualifiante, qui le rapproche du Christ.
- cf. la Cène avec le bailli, rappelée par la chair et le sang dans la bouche du dogue.  
le procès et la condamnation à mort, déjà suggérée par les lignes 29-31 et 33-34.

On peut interpréter ainsi sa folie : c'est la folie de la Croix par opposition à la sagesse de la raison (St Paul)

- Il subsiste néanmoins des ambiguïtés.

Que penser du bailli cynocéphale, ami de la Fée aux Miettes, et qui ressemble tant au dogue monstrueux ?

Le fractionnement, empreinte du diabolique dans le texte, ne caractérise-t-il pas aussi le dédoublement de Michel dans sa folie ?

La folie manifeste ainsi la complexité de l'homme, entre Dieu et le diable.

### La Fée aux Miettes, texte 3

Que cette nuit fut différente de celle qui l'avait précédée ! Le sommeil ne me retira pas ses prestiges ; mais de quelles riantes couleurs il avait chargé sa palette ! que d'agréables caprices, que de délicieuses fantaisies il jetait à plaisir sur la toile magique des songes ! À peine eut-il lié mes paupières que la décoration élégante, mais simple, de la maisonnette fit place aux colonnades magnifiques d'un palais éclairé de mille flambeaux qui brûlaient dans des candélabres d'or, et dont l'éclat se multipliait mille fois dans le cristal des miroirs, sur le relief poli des marbres orientaux, ou à travers la limpide épaisseur de l'albâtre, de l'agate et de la porcelaine. Bientôt la lumière diminua par degrés, jusqu'à ne verser sur les objets indécis qu'un jour tendre et délicat, semblable à celui de l'aube quand les profils de l'horizon commencent à se découper sur son manteau rougissant. Je vis alors Belkiss, c'était elle, s'avancer modestement, enveloppée dans ses voiles comme une jeune mariée, et appuyer sur mon lit ses mains pudiques et son genou de lis, comme pour s'y introduire à mes côtés.

« Hélas ! Belkiss, m'écriai-je en la repoussant doucement, que faites-vous, et qui vous amène ici ? Je suis le mari de la Fée aux Miettes.

– Moi, je suis la Fée aux Miettes », répondit Belkiss en se précipitant dans mes bras.

Tout s'éteignit, et je ne me réveillai pas.

« La Fée aux Miettes ! repris-je en tressaillant d'un étrange frisson, car tout mon sang s'était réfugié à mon cœur. Belkiss est incapable de me tromper, et cependant je sens que vous êtes presque aussi grande que moi !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je me déploie.

– Cette chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Belkiss, la Fée aux Miettes ne l'a point !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je ne la montre qu'à mon mari.

– Ces deux grandes dents de la Fée aux Miettes, Belkiss, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

– Ce trouble voluptueux, ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Belkiss, je ne les connaissais pas auprès de la Fée aux Miettes !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que la nuit tous les chats sont gris. »

Je craignais, je l'avouerai, que cette illusion enchanteresse ne m'échappât trop vite, mais je ne la perdis pas un moment ; elle me fut fidèle au point de me faire penser que je m'endormais le front caché sous les longs cheveux de Belkiss ; et quand la cloche du chantier m'appela au travail, quand Belkiss s'enfuit de mes bras comme une ombre à travers les ténèbres mal éclaircies du matin, il me sembla que je sentais encore à mon réveil ma joue échauffée de la moiteur suave de son haleine.

« Belkiss ! criai-je en sortant à demi de mon lit pour la retenir.

– J'y suis, mon ami, répondit la Fée aux Miettes, et voilà ton déjeuner préparé. »

Elle y était en effet, la bonne vieille, et je la vis, à la lueur de sa lampe, accroupie devant la bouilloire.

Charles Nodier, *La Fée aux Miettes*, XXII,  
« Où l'on enseigne la seule manière honnête  
de passer la première nuit de ses noces avec une jeune et jolie femme,  
quand on vient d'en épouser une vieille,  
et beaucoup d'autres matières instructives et profitables. », 1832

## Texte 3. Éléments de commentaire

### I. Un univers de conte de fée

#### 1. Un rêve féerique

Métamorphose du lieu dans le premier paragraphe.

Vocabulaire de la beauté et du plaisir.

Le temps paraît suspendu (ligne 8, c'est l'aube ; ligne 31, c'est l'aube à nouveau)

#### 2. Une nuit de noces digne des contes

Moment essentiel décrit dans les contes. Belkiss (belle-kiss) est la vierge des contes, pure (cf. clichés dans la présentation du personnage) et séduisante (chevelure, lèvres...). Elle semble faite pour le prince qu'elle épouse (taille).

Nodier retrouve les traits d'écriture propres au conte, notamment le jeu des répétitions.

#### 3. La fée et ses métamorphoses

Le contenu même du texte renvoie au conte de fées, qui insiste sur les métamorphoses et les déguisements. (*Cendrillon*, *Chat botté*). Comme Cendrillon, la Fée vieille et laide se transforme en belle princesse.

### II. Quand la belle princesse joue au loup...

#### 1. La reprise du *Petit Chaperon Rouge*

Étrangement, Nodier choisit non *Cendrillon*, mais *Le Petit Chaperon Rouge* pour bâtir son intertexte. (Allusions à ce conte, et notamment les fameuses dents, ou encore la comparaison « comme pour s'y introduire »). Or dans ce conte, le loup n'a rien du Prince charmant, bien au contraire, il est un être malfaisant qui mange (ou viole) la petite fille. Il faut se méfier du loup, tel est bien le sens du conte de Perrault.

Une telle allusion nous invite à réfléchir aux éléments inquiétants du rêve.

#### 2. Les échos du premier rêve : rêve ou cauchemar ?

- retour sur le décor, le monde en éclats et la question de la lumière (trace du diabolique dans le texte)
- le fameux « chat » : chat botté, chat sauvage, chat(te) de la Fée ou de Belkiss... la confusion est manifeste
- les délices « presque mortelles » qui nous renvoient à la première scène de lit
- l'expression « je vis alors », repris par « et je la vis », expression du premier rêve, empruntée aux textes apocalyptiques.

#### 3. La question du registre : le fantastique pointe son nez !

La question du rêve. Comparaison entre « je ne me réveillai pas » (ligne 15) à « je m'endormais » (ligne 29).

Ambiguïtés des lignes 16 et 17. Michel a-t-il peur ?

### III. Folie et transgression

#### 1. La question du plaisir et de l'interdit

Michel trompe sa femme dans les bras de Belkiss, ce qui est une première transgression que le titre du chapitre souligne plaisamment. Verbe « tromper » ligne 17 et adjectif « fidèle » ligne 29.

Mais cette transgression masque à peine une autre transgression, beaucoup plus grave. Si la Fée aux Miettes est une figure maternelle, voire grand-maternelle, l'inceste n'est pas loin. L'allusion au *Petit Chaperon Rouge* devient alors plus claire.

#### 2. La confusion entre image et réel : les dérives de l'imaginaire

Le franchissement de l'interdit moral et sexuel se double d'une transgression de l'ordre de la raison. Cette seconde scène de lit fait autant écho à la scène du portrait qu'à celle du cauchemar. cf. vocabulaire de la peinture dans le premier paragraphe.

#### 3. L'inconfort du lecteur

La position du lecteur est difficile à assumer. Doit-il accepter de légitimer la transgression morale ? D'un côté, il est tenté, à cause de la narration au point de vue interne, d'adopter le regard de Michel, et de se réjouir avec lui de cette nuit magique. D'un autre côté, l'exhibition de l'intertexte, ainsi que l'allusion très crue au sexe féminin (à travers les « lèvres » puis le « chat ») ne peut que le mettre mal à l'aise. Il est certain que Nodier bouscule ici son lecteur, en le mettant face à une triple transgression,

- transgression de l'univers merveilleux en remplaçant la princesse attendue par un loup,
- transgression des lois de la raison en faisant d'un fou son héros,
- transgression des lois morales, en obligeant le lecteur à reconnaître qu'il préfère voir Michel dans les bras adultères de Belkiss plutôt que dans ceux de sa vieille femme légitime...